



Bi-hebdomadaire togolais d'analyses et d'informations générales

togomatin

TOGOMATIN - N° 106 DU 21 JUILLET 2016 / PRIX : 250 FCFA



Forum de développement à New York **Pleins feux sur les programmes du Togo**

Le Premier ministre, Komi Selom Klassou, qui prend part depuis le lundi dernier à New York au Forum politique de haut niveau pour le développement durable organisé par les Nations Unies a pris la parole hier pour présenter le rapport du Togo sur l'état d'avancement de l'intégration des Objectifs de développement durable (ODD) ... **P 3**

COOPERATION



Insécurité transfrontalière Simon Compaoré et Yark Damehame sensibilisent à Cinkansé-Burkina

Le ministre d'Etat, ministre de l'Administration territoriale, de la Décentralisation et de la Sécurité intérieure du Burkina, Simon Compaoré et son homologue du Togo ... **P 4**

MODE

Prête à tout pour attirer



CAFE / CACAO

Avenir l'exportation du cacao



EDITO

Le courage migratoire

La branche togolaise de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) vient de publier le profil migratoire du Togo pour le compte de l'année 2015. Et il en ressort que 25% des Togolais résident dans une région autre que leur région de naissance. Sur le registre de l'immigration, le recensement de la population et de l'habitat de 2010, montre que 214.212 personnes ... **P 3**



du 07 juillet au 17 août

www.moov.tg

flooz promo conso

Utilise les services Flooz et gagne !

8 000 000* F CFA à distribuer chaque semaine

Tapez *155*55#

(*) Jusqu'à 1 000 000 F CFA déposé sur un compte Flooz

Service clients : 777 (gratuit) ou 9999 7777 (payant)



no limit

f moovtogoofficiel | f epignationtogoofficiel

 Contenu	 UA / Bilan du sommet Difficile consensus autour des points essentiels P 4	 Entreprenariat Razak Adjei fabrique de l'insecticide avec du neem P 5
 Portrait Ousmane Alédji, homme du culture et de paix P 9	 Emmanuel Adébayor Va-t-il finalement trouver un club ? P 10	 Résultats BAC 2 Feu vert pour 32.579 candidats P 11

Nation

Environnement

A Tokoin Gbadago, l'insalubrité se porte bien

Le 13 janvier 2012 le gouvernement togolais a décrété la fin de l'utilisation des sacs en plastique. Cette interdiction est une aubaine pour l'atmosphère et les écosystèmes. Reste que sa mise en œuvre est lente. A Tokoin Gbadago, ses sacs nocifs pullulent et s'entassent en ignobles édifices.

« La menace de la pollution gagne en ampleur », reconnaît André Johnson dans une interview accordée à republicofotogo, en juin dernier. « Il faut que la population prenne enfin conscience des réalités », conseille le ministre de l'Environnement et des Ressources Forestières. A Tokoin Gbadago, à Lomé, le constat de l'insalubrité est amer. Entre ce quartier et les ordures, c'est une histoire d'amour et de fidélité. Ça dure depuis des années. La gestion des déchets y est catastrophique. L'insalubrité dans cette partie de la mégapole loméenne est un problème connu de tous.

Tokoin Gbadago est constipé. Malfamé. Ce quartier au cœur de Lomé a l'air d'un bidonville. Son paysage offre un trait paysager de la pauvreté. On y découvre des maisonnettes. Des logements vétustes. Des murs qui s'effritent. Des ordures ménagères jetées çà et là. Des eaux usées stagnantes. Un caniveau qui serpente à travers le quartier, est bouché à différents endroits. Et comme on pourrait le croire, par amour du paradoxe, des familles vivant dans ce sanitaire vétuste s'en accommodent et ne craignent qu'une chose : la saison des pluies. « Ici, à Tokoin Gbadago, après la pluie, notre quartier devient invivable, totalement méconnaissable. Très rapidement nos maisons se retrouvent sous l'eau » râle un riverain, Ameganvi Patrick, fonctionnaire à la retraite, qui derrière



Un éboueur en activité

ses lunettes aux dimensions singulières, aux verres légèrement brisées, explique « que ce sont les déchets et ordures ménagères malheureusement déversés dans l'espace et charriés par le vent qui bouchent les caniveaux et entraînent leurs débordements après la moindre pluie ». Ce constat fait appel à un besoin. Celui d'éduquer les populations à respecter l'environnement. Car, à en croire cet ex-fonctionnaire, ses pairs du quartier ne s'embarrassent pas de considérations écologiques. « Ils jettent les déchets directement dans les fossés », lâche-il avant d'ajouter que cette

pratique tend malheureusement à devenir la norme.

Atteinte à la sécurité alimentaire
Et que dire de cette revendeuse de riz qui, au grand dam de la sécurité alimentaire, s'est installée devant une boutique, à proximité d'un caniveau à ciel ouvert. Non loin de son installation, une décharge publique. L'état de décomposition de certaines ordures qui s'y trouvent empeste l'air. Pourtant, phénomène loin d'être anodin, malgré l'odeur de cette décharge qui arrive puissamment et se mêle à celle que dégage la rigole, la revendeuse et ses clients ne paraissent pas pour autant être gêné. Peut-être qu'ils s'y sont habitués. Un avis corroboré par Salomon Adjor, un riverain, qui fait remarquer que « ce quartier n'a pas tellement changé, il a toujours été comme ça ». « Regarde ce que va faire cette dame par exemple », indique-t-il, en pointant du doigt, à quelques mètres, une femme qui sort d'une maison. Visiblement, elle semble n'avoir pour vêtement qu'un pagne qui lui colle à peau, noué autour de la taille. Elle avance et s'arrête au beau milieu de la rue, un bidon jaune à la main. Dans un premier temps, la jeune femme, bien dodue, dévisage les passants, et dans la foulée, répand à même le sol une eau contenue dans le bidon. « Tu vois ? C'est l'eau de douche qu'elle vient de déverser comme ça », confie Salomon qui termine sa phrase dans un haussement d'épaules. Il tire pour une dernière fois sur sa cigarette, jette le mégot et démarre

Suite à la page 11

Amou / Restauration végétale

La société SOGEA- SATOM a lancé la campagne de reboisement de l'axe Témédja-Badou-Kougnohou le 12 juillet dernier à Atakpamé. Cette action va permettre de lutter efficacement contre la déforestation au Togo.

Le responsable des travaux, Gregory Scala Genesio a indiqué que sa société a un engagement vis à vis de l'environnement. Selon lui, pour un arbre arraché durant les travaux, SOGEA SATOM entend planter 5 en remplacement et c'est pourquoi pour environ 600 plants détruits, la société a mis en terre plus de 30 mille.

Dankpen / Promotion de la cohésion sociale

Une conférence-débats sur la gestion des litiges fonciers a regroupé les chefs traditionnels, des membres des Comités de Développement locaux, les ONG et associations de Dankpen le 11 juillet dernier à Guérin-Kouka.

La conférence a eu lieu sur l'initiative des membres du cadre de Réflexion pour une Education Apaisée au Togo (CREAT), section Dankpen. Elle est intervenue suite aux problèmes fonciers intercommunautaires. Son but est de trouver des solutions susceptibles d'amener les populations à un véritable changement de comportement, privilégier le dialogue dans le règlement des litiges fonciers et pérenniser la paix et la cohabitation sociale.

Zio / Ensemble pour la réconciliation

Une réunion publique d'information et de concertation ayant regroupé les chefs traditionnels, les notables du canton de Kovié, les cadres et la population s'est tenue le 13 juillet dernier à Kovié. Cette rencontre est consécutive à la crise sociale née après la publication du décret de reconnaissance du chef canton de Kovié.

L'objectif est d'amener la population à comprendre les démarches et processus allant de la désignation jusqu'à la reconnaissance du chef canton et de chercher les voies et moyens pour un apaisement social. Le président du Conseil Coutumier du canton, Togbui Kpakpakpi III a indiqué que même si la position des contestataires est légitime du fait de leur appartenance à des familles royales, il est du devoir de tout un chacun d'œuvrer pour l'apaisement.

Agou / Feu vert pour le reboisement

Les activités de démarrage du projet d'extension du domaine forestier du canton d'Agotimé-Sud ont été lancées le 13 juillet 2016 à Adzakpa, au sud-est de Gadzépé. La cérémonie a permis d'annoncer à tous les acteurs le démarrage effectif du projet, de faire connaître ses objectifs, les résultats attendus et la stratégie de sa mise en œuvre, les rôles et responsabilités des différentes parties prenantes. Le projet est initié par le collectif des Comités Villageois de Développement (CVD) du canton d'Agotimé Sud. Les initiateurs prévoient de mettre en place 35 hectares de forêts communautaires de sorte à renforcer les capacités opérationnelles et organisationnelles des communautés sur les mesures de protections et de gestion durable des forêts.

Rassemblés par Elom H. (Stagiaire)



Récépissé N° 0522/31/03/15/HAAC
Edité par DIRECT MEDIA RCCM N° TG_ LOM 2015 B 1045
BP : 30117 Lomé - Togo
Tél : +228 22 25 02 23 / 90 15 39 77 / 97 87 12 42
Facebook: togomatin
E-mail : atogomatin@gmail.com
Mson de la Presse: Casier N° 53
Siège
Cacavéli: 04, Rue Satelit, 3^e Mson avant
Groupe Cafer

Directeur de publication :
Motchosso Kodolakina

Comité de rédaction :
Carlos Amevor
Françoise Dasilva
Freda Sefiamor
Rachidou Zakari
Alexandre Wémima
Elom Hounkpati

Responsable administrative:
Gloria Léma Yagla

Chargée d'affaires:
Dédé Babanawo

Graphiste:
Eros Dagoudi

Imprimerie: St Louis

Distribution :
Togomatin marketing

Tirages : (2000 exemplaires)

Edito

... d'origine étrangère vivent au Togo soit 4% de la population togolaise.

La migration ? Voilà un sujet qui attire rarement l'attention sous nos cieux, encore qu'il occupe rarement l'avant-scène de l'actualité. Car nous sommes rarement en face des situations difficiles de flux migratoires ou autres qui naissent de la problématique de la migration. Tant mieux !

Cependant, si nous nous fions aux chiffres, il apparaît un déséquilibre très clair entre le nombre d'étrangers vivant sur notre terre

et le nombre de Togolais ayant migré, sur le plan interne comme sur le plan international. Le nombre d'étrangers chez nous ne fait en effet que le quart du nombre de Togolais qui a connu le phénomène de la migration. Autrement dit, beaucoup de Togolais sont restés fidèles à leur terre sans avoir pris le risque ou sans avoir eu le courage de traverser les terres, les forêts, les lacs, les océans... pour s'installer à un endroit différent de leur implantation d'origine. Est-ce un atout ? Est-ce une faiblesse ? Pas si simple de trancher. Mais il reste évident que la fidélité à leur

terre – et sans doute à leur valeur – n'a pas permis à nos concitoyens d'affronter certains défis de migrations de nos jours. Des défis qui peuvent se révéler concluants et bénéfiques.

C'est un manque de « courage migratoire » qui explique partiellement sans doute, le fait que des Togolais n'ont pas pu « conquérir » certains territoires, installer des quartiers, établir des comptoirs...ce qui aurait pu se réaliser par exemple avec l'essor des « Nanas Benz », il y a plusieurs dizaines d'années.

L'histoire des migrations qui

est certes aussi vieille que l'histoire de l'humanité, dans sa forme contemporaine, avec la naissance et le développement du capitalisme, nous montre que le principal déterminant de la migration tourne essentiellement autour de la libre circulation des capitaux, des biens et des services, celle des travailleurs, etc. les mêmes raisons économiques déterminent même des migrations qui se affichent de face d'autres faux mobiles comme ceux politiques, de droits humains, etc.

Dieudonné Korolakina

Forum de développement à New York Pleins feux sur les programmes du Togo

Le Premier ministre, Komi Selom Klassou, qui prend part depuis le lundi dernier à New York au Forum politique de haut niveau pour le développement durable organisé par les Nations Unies a pris la parole hier pour présenter le rapport du Togo sur l'état d'avancement de l'intégration des Objectifs de développement durable (ODD) dans les instruments nationaux de planification du développement. Un forum de trois jours.



Komi Selom Klassou

Le processus d'intégration des ODD dans les instruments de planification au Togo a démarré en 2012. C'est ainsi que le chef du gouvernement togolais a planté le décor de son adresse. Cela qui a déjà permis au pays de formuler trois (3) programmes phares qui prennent en compte de manière explicite les ODD. Il s'agit du Programme national de renforcement des capacités

et de modernisation de l'Etat pour le développement durable, le Programme d'urgence de développement communautaire (PUDC) et le Programme d'appui aux populations vulnérables lancé d'entrée de jeu le chef du gouvernement togolais. « Qu'il s'agisse des documents successifs de stratégie de réduction de la pauvreté ou des politiques sectorielles, ils sont tous fondés sur la stratégie nationale de

développement basée sur les OMD pour la période 2006-2015 », a souligné M. Klassou. En martelant que tous ces documents « intégraient déjà un grand nombre de principes adoptés par l'agenda 2030, notamment, le principe de l'inclusion qui se manifeste entre autres par la participation de tous les acteurs à la conception et à la mise en œuvre des stratégies mais aussi par la nécessité de tenir compte des dimensions économique, sociale et environnementale du développement durable. » Le chef du gouvernement a indiqué que les actions du gouvernement étaient focalisées sur la fourniture de services sociaux aux communautés à la base notamment, l'eau potable, l'assainissement, l'éducation, la promotion de l'emploi des jeunes.

Lutte contre l'exclusion financière avec la création du Fonds national de la finance inclusive, investissement massif dans les infrastructures : routes, énergie, port, aéroport, technologies de l'information...sont autant d'actions du gouvernement pour éradiquer la pauvreté. Ainsi, l'incidence de la pauvreté est passée de

61,7% en 2006 à 55,1% en 2015.

« Le Togo a eu le privilège de participer aux différentes phases de consultations sur la vision du développement post-2015.

Ces consultations ont constitué une riche expérience de sensibilisation et d'échanges avec les différentes couches socioprofessionnelles du pays sur leurs aspirations les plus profondes. Le Togo se félicite de constater la forte convergence entre les conclusions de ses consultations nationales et le résultat du processus intergouvernemental contenu dans les ODD », a-t-il par ailleurs souligné. Il faut à cet effet souligné que le Togo est l'un des 22 pays pilotes, en matière de suivi de la mise en œuvre des 17 objectifs de développement durable (ODD) à l'horizon 2030.

Et pour parvenir à la réalisation de ces ODD, tant d'efforts sont fournis sur le plan interne. Par exemple, aux nouvelles mesures relatives à la collecte, à l'assainissement et à une meilleure allocation des ressources publiques, s'ajoute la collecte par l'Office togolais des recettes

(OTR) des recettes fiscales qui sont passées de 16% du PIB en 2013 à l'équivalent de 20,2% du PIB en 2015, a-t-il mentionné.

« Nous comptons aller plus loin, afin d'innover en matière de politique fiscale et de faire en sorte que le secteur privé joue véritablement son rôle de moteur de création de richesses et d'emplois en matière de développement durable », notera-t-il.

Le thème du forum ministériel de haut niveau, en cours, est révélateur de l'enjeu de l'agenda 2030 décliné en dix-sept objectifs. « Veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte », le défi est notamment d'atteindre les personnes les plus vulnérables, en relevant les défis des États en situations particulières, en dégageant les moyens de mise en œuvre et en créant un environnement favorable, sont autant de pistes qui résument l'ambition des États dans la réduction de la pauvreté dans le monde. Il faut dire qu'en marge des travaux de ce forum le Premier ministre s'est entretenu avec plusieurs personnalités venues d'horizons divers. On pourra citer le vice-ministre parlementaire aux affaires étrangères du Japon, M. Mazakazu Hamachi.

TM

ADDI / François Kampatibe Une feuille de route claire après le Hcrrun

Des recommandations sans période d'exécution, tout observateur bien avisé sait que c'est le talon d'Achille de la Cvjr. Les rideaux de l'atelier du Hcrrun sont tombés sans aucune feuille de route. François Kampatibe de l'Alliance pour la Démocratie et le Développement Intégral (Addi) reste sceptique quant à la mise en œuvre des recommandations de cet organe.

Le HCRRUN fera ses recommandations, tout comme la CVJR l'a fait. Du moins, il y a eu un consensus autour des réformes (au niveau des participants à l'atelier), la limitation de mandat à 5 ans renouvelable une seule fois, le mode de scrutin à deux tours tant pour les présidentielles que pour les législatives. Mais au sortir de cet atelier, l'interrogation sur le calendrier d'exécution de ces recommandations demeure. C'est ce que l'atelier du Hcrrun a manqué de préciser,

selon François Kampatibe de l'Addi.

« Ce qui manque, c'est qu'il n'y a pas eu de plan d'action, il n'y a pas eu de feuille de route. Nous avons dit que nous sommes d'accord sur les réformes urgentes, mais c'est quand ça va se faire ? Qui va le faire ? ça n'a pas été dit. Tous les acteurs doivent se mettre en branle pour que ces réformes soient faites dans le plus court délai possible pour qu'elles ne soient pas aux calendes grecques. Il y a un petit bout d'inachevé dans la mesure où on n'est pas

allé jusqu'à la mise en œuvre de la feuille de route », a-t-il laissé entendre.

Hormis la feuille de route pour mener à bien ces réformes, la commission censée diriger ce processus demeure un « leurre ».

« Pour installer la commission, il faut combien de jours ? Si on voulait que la commission soit prête aujourd'hui, elle sera prête. Quand est-ce qu'elle sera mise en place ? Elle va travailler pendant combien de temps ? C'est des manquements absolument », a-t-il ajouté.

Il est clair que l'Addi qui a pris part à cet atelier a soulevé cette inquiétude, mais n'a pas été écoutée. Mais il ne faudra pas s'arrêter là.

« Addi et d'autres

représentants ont insisté, mais ne sont pas arrivés à cet extrême. Nous le déplorons. Mais il faudra faire quelque chose. Un plaidoyer au niveau du gouvernement pour l'élaboration des réformes urgentes. Si le plaidoyer échoue, il faudra un large front qui n'exclue personne pour faire appel à la population si le gouvernement traîne les pieds pour aller vers celles-ci ».

Les conclusion de l'Atelier, c'est sur cette question que tous les acteurs retiennent leur souffle. La commission devra être mise en place dans de bref délai et Faure Gnassingbé de se saisir des conclusions de cet atelier pour proposer un



François Kampatibe

chronogramme clair.

Car, c'est le manque de chronogramme clair depuis l'APG qui a menée vers ce nouvel atelier. Sans chronogramme, le rapport du Hcrrun sera un nième rapport qui sera enterré, ce que l'on ne souhaite pas.

lciLome.com



International

UA / Bilan du sommet Difficile consensus autour des points essentiels

Le 27ème sommet des chefs d'Etat de l'Union Africaine a pris fin le lundi 18 juillet 2016 sur une note inachevée. Plusieurs sujets chauds du moment comme l'élection du successeur de Dlamini Zuma, ou le retrait des pays africains de la CPI, ou encore le terrorisme et l'insécurité, n'ont pas pu trouver un minimum de consensus.



Photo de famille des chefs d'Etats

Premier sujet sur lequel les Chefs d'Etat n'ont pu s'entendre, la présidence de la Commission. Pour plusieurs participants, les trois candidats en lice manquaient d'envergure. Dès

le 4 juin, lors d'un sommet à Dakar, les pays de la Cédéao avaient demandé par communiqué un report du scrutin. Du coup pendant ce sommet, il y a eu un bras de fer entre les partisans d'un vote

et les partisans d'un report. 4 tours sans majorité, amenant inévitablement au report du scrutin pour janvier 2017. Outre cette difficulté de l'élection du président de la Commission, le retrait collectif de la Cour Pénale Internationale. Réunis mercredi 13 juillet lors du Conseil exécutif de l'Union africaine (UA), les ministres des Affaires étrangères devaient se prononcer sur une nouvelle résolution précisant les modalités d'un retrait collectif des pays africains membres de la Cour pénale internationale (CPI). Mais des pays comme le Nigeria, la Côte d'Ivoire et le Sénégal ont montré leur opposition à un retrait. Du coup, le sujet a été retiré de l'agenda du sommet.

Autre sujet non moins important qui aura marqué ce 27ème sommet de l'UA, la volonté manifestée du Maroc de revenir dans l'Union. En effet, Le Maroc avait quitté l'Organisation de l'unité africaine (OUA), l'ancêtre de l'UA, en 1984, en guise

de protestation contre l'admission de la République arabe sahraouie démocratique, la RASD, proclamée par le Front Polisario, sur ce qui est considéré à Rabat comme un territoire marocain.

Après une nouvelle flambée de violences à Juba, les 9 et 10 juillet derniers, Smail Chergui, le commissaire à la Paix et à la Sécurité de l'Union africaine a proposé une force qui sera séparée de la mission de maintien de la paix, avec un mandat plus musclé. Son objectif sera de protéger les civils, de pacifier Juba et de séparer les parties au conflit. Le commissaire de l'Union africaine a également reconnu qu'il va falloir concilier cette décision d'envoyer une force avec le refus du président sud-soudanais de recevoir plus de troupes étrangères. Il faudra donc, dans les prochains jours, que la communauté internationale discute pour convaincre Salva Kiir.

Alexandre Wémima

Gabon / Candidature d'Ali Bongo Le verdict de la Cour constitutionnelle attendu

Le feuilleton de l'inéligibilité du président Ali Bongo continue de défrayer la chronique au Gabon. Après la Cenap, les principaux candidats, anciens caciques du régime PDG, devenus opposants, se sont portés auprès de la Cour constitutionnelle ce mardi pour faire échec à la candidature de leur ancien patron.

Il s'agit de l'ex-président de la Commission de l'Union africaine - et ex-beau frère du chef de l'Etat - Jean Ping, et de l'ancien président de l'Assemblée nationale Guy Nzouba Ndama. Leur principal argument est que le dirigeant gabonais est un enfant nigérian adopté par l'ex-président Omar Bongo à la fin des années 1960 et l'accusent d'avoir falsifié son état civil. Selon cette thèse, il ne peut pas être président en vertu de la Constitution, qui impose d'être né gabonais. En effet, plusieurs milliers de recours avaient été déposés la semaine dernière devant la Commission électorale nationale (Cenap) pour empêcher le président élu en 2009 à la mort de son

père, de briguer un second mandat. En vain, la Cenap ayant validé au total 14 candidatures, dont celle d'Ali Bongo. La Cour constitutionnelle, ultime recours légal possible, ne pouvait être saisie que par un candidat à l'élection, dans les 72 heures suivant la publication de la décision de la Cenap, délai qui expirait lundi soir. La juridiction suprême dispose ensuite de cinq jours pour rendre sa décision. A moins de deux mois du scrutin, pouvoir et opposition multiplient les escarmouches, laissant craindre une campagne tendue dans ce pays réputé calme de 1,8 million d'habitants.

A.W.

Côte d'Ivoire / Procès Simone Gbagbo Un témoignage plonge l'ex 1ère dame

Deux semaines après son hospitalisation, le procès de Simone Gbagbo a repris le mardi 19 juillet 2016. A la barre, un ancien milicien pro-Gbagbo qui livre un témoignage très à charge contre l'ex première dame qu'il n'a pourtant jamais rencontré.



Simone Gbagbo

Poursuivie pour crimes contre l'humanité pendant la crise post-électorale de 2010-2011, Simone Gbagbo a été gravement mis en cause cette fois-ci, par Moïse Metch un milicien, vice-commandant du GPP, un groupe armé de la galaxie patriotique créé pour défendre Laurent Gbagbo. Le témoin n'y est pas allé par quatre chemins : il affirme que : « Pendant

la crise, nous étions chargés de la répression. Nous étions financés par Simone Gbagbo », et sur la disparition en 2004, du journaliste franco-canadien Guy-André Kieffer, le témoin affirme que cette opération aurait été commanditée par l'ex-première dame. Il raconte : « Mon chef m'a dit que c'est Simone Gbagbo qui a commandité son enlèvement. Le corps de Kieffer a été brûlé ». Et même sur la mort d'Yves Lamblin, un homme d'affaires, en 2011, il déclare : « C'est moi qui ai été chargée de jeter son corps dans la lagune ». Seul point embarrassant dans ce témoignage, l'homme n'a jamais rencontré Simone Gbagbo. Il reconnaît n'avoir jamais reçu d'ordres directement d'elle et que ce sont ses chefs qui lui disaient que les ordres venaient de « la vieille mère », le surnom attribué affectueusement à l'ancienne première dame ivoirienne.

TM

Togo-Burkina/Insécurité transfrontalière Le ministre Simon Compaoré et son homologue togolais sensibilisent à Cinkansé-Burkina

Le ministre d'Etat, ministre de l'Administration territoriale, de la Décentralisation et de la Sécurité intérieure du Burkina, Simon Compaoré et son homologue du Togo, le ministre de la Sécurité et de la Protection civile, Damehame Yark, étaient, le samedi 16 juillet 2016, face aux habitants de Cinkansé-Burkina et de Cinkassé-Togo, pour une séance de sensibilisation.

Cinkansé pour les Burkinabè et Cinkassé pour les Togolais est la principale ville qui se situe de part et d'autre de la frontière entre le Burkina Faso et le Togo. Elle est habitée par les mêmes communautés et est une ville commerciale renommée. Cinkansé-Burkina ou Cinkassé-Togo, comme beaucoup de zones frontalières, est souvent en proie à de problèmes récurrents de sécurité. Les premiers responsables en charge de la sécurité des deux pays, à la faveur de la visite d'amitié et de travail que le ministre d'Etat, Simon Compaoré et une délégation ont effectuée du 14 au 16 juillet 2016 au Togo, ont eu une séance de sensibilisation avec les populations de la localité. Burkinabè et Togolais de la ville se sont retrouvés dans la matinée du samedi 16 juillet 2016, à la préfecture de Cinkassé, pour des échanges avec leurs ministres en charge de la sécurité. Pendant plus de deux heures, Simon Compaoré et son homologue Damehame Yark se sont entretenus avec une foule des grands jours. La salle qui a abrité les débats a refusé du monde. Femmes, hommes, jeunes, autorités coutumières et religieuses, tous ont répondu présents à l'invitation des deux ministres. Les deux personnalités ont eu le même message à l'endroit de cette population : cultiver le dialogue, l'entente, le vivre-ensemble pour garantir la stabilité et la paix dans leur localité.

Des groupes d'autodéfense

Pour le ministre d'Etat, « la frontière qui sépare la ville ne doit pas être source de division entre des habitants qui partagent les mêmes langues, participent aux mêmes événements sociaux, des populations qui ont leurs champs indifféremment de l'autre côté de la frontière ». C'est pourquoi Simon Compaoré les a tous exhortés à bannir

la violence. La principale préoccupation des habitants a tourné autour des dérives qu'ils disent subir de certains groupes d'autodéfense communément appelé kogl-weogo. Simon Compaoré a rappelé à l'assistance que les actions des groupes d'autodéfense, qu'ils soient kogl-wéogo ou dozo, sont bien délimités. « Les kogl-wéogo n'ont pas le droit de prendre des amendes ou d'infliger des sévices corporels aux présumés voleurs qu'ils arrêtent », a-t-il martelé. « Ce qu'on leur demande, c'est de conduire au commissariat ou à la gendarmerie les bandits ou voleurs qu'ils appréhendent », a-t-il ajouté. Il existe des lois et règlements en matière de détention et de port d'armes, et les kogl-wéogo doivent s'y conformer, a précisé Simon Compaoré. Il a également insisté sur l'interdiction pour tout groupe d'autodéfense de franchir la frontière sous prétexte qu'il est à la poursuite de bandits. « Ceux qui vont traverser la frontière derrière d'éventuels bandits vont être arrêtés car c'est formellement interdit », a insisté Simon Compaoré. Sur la question, il a rassuré la population de Cinkansé que des malfrats qui commettraient des forfaits sur le territoire burkinabè ne pourront plus se réfugier en territoire togolais. « Car s'ils sont appréhendés, ils seront remis aux autorités burkinabè et vice-versa », a-t-il indiqué. « On vous demande de collaborer avec la police ou la gendarmerie », a intimé le Ministre d'Etat à la population. La démarche des deux ministres a été saluée par les habitants, notamment le chef de Cinkansé. Il a invité les autorités des deux pays à inclure le Ghana dans leur collaboration, car sa ville est à cheval entre les trois pays, Burkina, Ghana et Togo.

Sidwaya

Entreprenariat Razak Adjei fabrique de l'insecticide avec du neem

Razak Adjei est un jeune Entrepreneur agricole togolais. Il a récemment mis au point un insecticide à base de neem. Une innovation qui espérons-le, le conduira loin.



Razak Adjei dans son champ

Razak s'est lancé depuis quelques années dans la production de légumes (tomates, poivrons) et beaucoup d'autres fruits sur deux hectares de terres à l'extérieur de Lomé. Comme beaucoup de ses collègues agriculteurs, il n'obtenait pas de grands rendements au début parce que les insectes, les termites et les fourmis mâchaient ses plantes. Pour lutter contre les insectes et d'autres ravageurs affamés de sa ferme agricole, Razak Adjei a mis au point un insecticide à base de neem. C'est une recette que, lui a enseignée son père pendant qu'il aidait ce dernier dans ses travaux champêtres.

« Nous n'arrivions pas à avoir un bon rendement vu que les insectes empêchaient nos plants de se développer et de produire des fruits et des légumes... Quand j'étais petit, mon père me

demandais de faire une mixture à base d'eau et de feuilles de neem. Une fois finit, il me demandait d'asperger la solution sur les plants. Je ne savais pas à l'époque à quoi cela servait. » Explique-t-il

Cette technique a fonctionné car selon les éléments fournis par nos confrères du site l'entrepreneuriat.net, les insectes ont lentement commencé à disparaître.

« Depuis son succès avec l'insecticide à base de neem, M. Adjei tente de l'améliorer en achetant un broyeur pour les feuilles de neem, et en essayant de perfectionner un mélange moins concentré. Plusieurs maraîchers ont essayé son produit, et ont témoigné que leurs rendements ont déjà augmenté de manière significative. Les insectes qui détruisaient ses plants de tomates sont maintenant une chose du passé », lit-on sur le site.

L'insecticide à base de neem rend les cultures amères aux insectes et autres bestioles qui viennent souvent les dévorer. Une fois l'insecticide aspergé sur les cultures, même les troupeaux n'arrivent pas à les brouter.

Pour le moment, M. Adjei produit son insecticide en petites quantités, et arrive à le vendre pour 1000 FCFA par litre. Mais il a de grands projets d'expansion. Il attend que l'Institut de recherche agricole togolais certifie son insecticide à base de neem pour qu'il puisse augmenter sa production pour en faire une entreprise.

R. Zakari

Start-up Talent2Africa, le réseau social de recrutement

Lancé en mai 2016, Talent2Africa est un réseau social de recrutement pour l'Afrique. Il vise la diaspora africaine dans le monde. Nos confrères de Jeuneafrique.com ont consacré quelques lignes à cette initiative qui porte la griffe d'un sénégalais.

Chams Diagne, est l'ancien directeur Afrique du réseau professionnel Viadeo. Le Sénégalais s'est lancé dans l'entreprenariat avec « son nouveau bébé : Talent2Africa ».

« Sur ce réseau, on n'est pas « Twitto » ou « Youtuber », mais « coopteur » : on recommande un contact (ami, collègue, camarade de promo, parent) dont on pense que les compétences répondent aux offres d'emplois africaines exclusives de la plateforme », indique jeuneafrique.com

Talent2Africa est encore à ses tout premiers pas. La plateforme ne compte qu'une douzaine d'offres d'emplois et quelques dizaines d'utilisateurs testeurs et une poignée de recruteurs qui ont manifesté leur intérêt (la société française d'investissement Meridiam, la PME dakaroise Aïssa Dione Tissus, le groupe hôtelier Accor).

Mais la start-up entend se positionner dans la jungle des job boards (sites proposant des offres d'emplois) de tous poils, des portails d'emplois ou encore des salons de recrutement, mais en misant sur une approche « plus africaine, branchée bouche-à-oreille, plus exclusive et sélective, et en priorité à destination de la diaspora », explique son fondateur. Un marché de la diaspora qui représente quatre millions de personnes en Europe, dont la moitié est en France, et qui pourrait pallier la pénurie de candidats



Salon de recrutement (illustration)

qualifiés recherchés sur le continent. Talent2Africa emploie une équipe de 10 personnes (des Sénégalais, des Gabonais, des Ivoiriens et une chargée de communication camerounaise à Paris). Elle compte atteindre la rentabilité dans un horizon de quatre ans.

La start-up se fixe un objectif de 100 000 euros de chiffre d'affaires pour son premier exercice et veut accélérer ensuite avec une application, puis à terme un développement vers l'Afrique de l'Est.

TM

Entreprises Renforcement de capacité des entrepreneurs togolais

Du 5 au 10 septembre prochains à Lomé, l'Agence nationale de promotion et de garantie de financement des PME/PMI organisera en partenariat avec le Centre de promotion et d'encadrement des petites et moyennes entreprises (CEPEPE), une formation « Empretec » à l'endroit des promoteurs des PME et PMI togolais.



Empretec est un programme intégré de développement de la capacité entrepreneuriale. Il fournit de la formation, de l'assistance technique et

un cadre institutionnel pour favoriser le développement et la compétitivité internationale des petites et moyennes entreprises.

Le nom Empretec est l'acronyme espagnol pour « Emprendedores » et « tecnologia ». Il a été introduit pour la première fois en 1988 en Argentine, en tant que programme pilote des Nations Unies, conceptualisé pour aider les petites et moyennes entreprises des pays en développement et en transition à se

développer, s'internationaliser et former des liens commerciaux avec des sociétés multinationales.

Chaque module national identifie des entrepreneurs prometteurs, leur fournit une formation destinée à développer leur motivation et leurs capacités entrepreneuriales. Ils sont assistés dans la préparation de leurs plans d'affaires et dans l'obtention de financements. L'objectif d'Empretec, fondée sur la méthode d'un professeur de l'université

d'Harvard, est d'aider les entrepreneurs à maîtriser 10 compétences considérées comme essentielles à la création et à l'expansion d'entreprises privées. Le programme aide les pays en développement à reproduire le schéma en vigueur dans les nations industrialisées, où les PME constituent la majorité des entreprises, assurent la plupart des emplois et sont une source féconde de nouvelles idées.

TM & republicoftogo

US Navy Bientôt des insectes cyborgs pour détecter des explosifs

Une équipe d'ingénieurs de l'Université de Washington à St. Louis cherche à profiter de l'odorat des criquets pour mettre au point un nouveau système de détection des explosifs moins onéreux que les chiens détecteurs de bombe.



Un criquet subissant des tests

Pour ce faire, le professeur Baranidharam Raman et son équipe auraient reçu une subvention de 750 000 \$ sur trois ans de l'ONR (Office of Naval Research) et ainsi exploiter le système olfactif acridien pour flairer des odeurs spécifiques dans des environnements complexes.

À l'aide d'un dispositif électronique miniature placé sur le dos des insectes et d'un tatouage sur leurs ailes, ceux-ci seront bientôt en mesure de récolter, d'interpréter et de contrôler à distance ces insectes dans des zones à risque et ainsi éviter une attaque.

Découverte Asidu Abudu, l'inventeur ghanéen

Asidu Abudu est un inventeur ghanéen qui a mis au point plusieurs instruments mécaniques. Ce diplômé en génie mécanique a inventé de nombreux dispositifs conçus pour faciliter le quotidien des populations.

Parmi ces nombreuses inventions, nous avons une machine de broyage du "fufu" (manioc) une invention qui soulage les femmes dans la préparation des aliments. Il a également mis au point une machine automatique qui permet d'alimenter les personnes handicapées.

Inspiré par ses rêves et ses observations, ce génie des technologies a également conçu des gadgets électroniques. Un système de surveillance via la webcam de votre smartphone, un système de contrôle à distance de votre voiture. Peu importe la distance, le propriétaire peut voir sa voiture sur son téléphone mobile.

Ainsi, si quelqu'un d'autre ouvre la portière de la voiture, l'appareil photo le signale au propriétaire qui peut visualiser la scène en temps réel.

Le génie ghanéen a aussi mis au point un système de repérage de véhicule qui permet d'arrêter le moteur de sa voiture en utilisant son téléphone mobile ou le téléphone de quelqu'un d'autre. Lorsqu'une voiture équipée d'un tel dispositif est volée, il suffit au propriétaire de composer son code sur un téléphone qui envoie un signal à la voiture. Le moteur est aussitôt coupé.

Ecceafrika.com



Café / Cacao

Avenir de l'exportation du cacao

Lentement et sûrement, le Togo imprime à la face du monde sa propre marque de fabrique par le biais de la coopérative dénommée Choco Togo. Grâce à cette coopérative le cacao togolais longtemps exporté voit un début de traitement au pays pour le bonheur des paysans et des consommateurs. Quelles sont les caractéristiques de Choco Togo et quels sont les projets de relance du secteur cacaoyer au Togo ? Réponses dans ce dossier.

Café togolais de grande qualité

Le 2e concours international des cafés torréfiés à l'origine s'est déroulé le 1er juillet dernier dans les salons de la Mairie du 16e arrondissement à Paris. Une initiative de l'Agence pour la valorisation des produits agricoles (AVPA) qui vise à promouvoir les produits alimentaires remarquables issus des terroirs d'exception.

de l'Ascension de Dzogbégan avec sa marque 'Café des moines' a remporté une médaille d'argent et celle des gourmets, dans la même catégorie. Ce concours regroupe les cafés venus du monde entier et s'adresse aux caféiculteurs qui transforment le noble produit sur son lieu de production. Plusieurs personnalités togolaises avaient fait le déplacement dont Enselme



Une exposition de produit Choco Togo

Au total, 107 variétés de café, issus de 25 pays et répartis en 9 catégories ont été testées par le jury de l'Agence. Le Togo a obtenu la médaille de bronze à travers la société Yentoumil et sa marque 'Café des grands plateaux' dans la catégorie des cafés doux, mais puissants.

Gouthon, le secrétaire exécutif de CCFCC (Comité de coordination pour les filières café et cacao du Togo). Il avait à ses côtés le Maire du 16e, Christophe Girard, Denis Seudieu de l'Organisation Internationale du Café, Philippe Juglar, président de l'AVPA et Philippe Ngamou, développement manager à l'AVPA.

L'autre participant togolais, l'Abbaye

Republicoftogo.com

« Choco Togo », du chocolat bio et 100% togolais



Une exposition de produit Choco Togo

Un chocolat bio, équitable, 100% togolais, qui n'a pas besoin d'être conservé au frais et qui peut être vendu sur les étals des marchés du pays: c'est le pari audacieux lancé par la coopérative Choco Togo.

« Cela fait plus de 120 ans que le Togo cultive le cacao, mais on ne fait que l'exporter! Les cacaoculteurs togolais ne connaissent même pas le goût du

chocolat », dénonce Komi Agbokou, promoteur du projet.

Désormais, les fèves de cacao cultivées par 1.500 petits exploitants de la région d'Akébou, dans le sud-ouest du Togo, sont décortiquées par une quarantaine de femmes de la région puis transformées à Lomé en tablettes de 80 grammes vendues 1.000 Francs CFA (1,50 euro) dans les boutiques de



Des fèves de cacao

la capitale.

Avec ses quelque 10.000 tonnes de production par an, le Togo fait figure de poids plume par rapport aux géants ghanéen et ivoirien, qui, à eux seuls, représentent près de 60% de la production mondiale de cacao. « Comme on ne peut pas concurrencer la Côte d'Ivoire et le Ghana en termes de quantité, nous ne pouvons parier que sur la qualité », sourit Kodjovi Mgbayom, du Conseil interprofessionnel des filières café cacao du Togo.

D'autant que le cacao togolais « a un arôme particulier, dû au terroir et au fait que tout est fait à la main. Le séchage se fait au soleil. Il n'y a pas de fumées de machines ici », poursuit-il.

La qualité plutôt que la quantité

Extrait AFP

Alors que le petit pays ouest-africain produit un cacao courant, comme dans le reste de la région -par opposition aux cacaos fins, très prisés, cultivés surtout en Amérique latine-, les cacaoculteurs togolais ont décidé de s'orienter vers une agriculture biologique et d'obtenir des labels de commerce équitable, pour apporter une valeur ajoutée à leur produit, explique Michel Barrel, expert en cacao au sein de sa société de conseil KawaCao.

Avant Choco Togo, la quasi-intégralité des fèves togolaises étaient exportées. Et si l'on voulait déguster du chocolat, il fallait se rendre dans un des supermarchés du pays pour acheter à prix d'or une tablette d'importation contenant parfois « à peine 30% de cacao », ironise M. Agbokou.

Redynamiser les marchés d'exportation

Lancé au Togo depuis 2011, le Programme nationale d'Investissement Agricole et de Sécurité Alimentaire (PNIASA) a pour objectif de remodeler le paysage agricole du pays. Outre l'autosuffisance alimentaire par la production de cultures vivrières, le grand défi auquel est confronté ce programme est la relance des cultures d'exportations du Togo. Un exercice dont il se tire avec quelques bons résultats.

l'or blanc togolais n'ont cessé de chuter pour tourner autour de 28 000 tonnes dix ans plus tard. C'est dans ce contexte qu'a été initié le PNIASA. Au nombre des résultats que l'on peut attribuer aux efforts initiés par le programme, on retiendra une hausse de la production nationale qui de 46 844 tonnes en 2011 se maintient depuis 2012 au-dessus de la barre des 75 000 tonnes. Dans la droite ligne de la progression qui



Des sacs de cacao

L'agriculture de rente en république togolaise se résume essentiellement à trois cultures à savoir le coton, le café et le cacao. Le coton, second produit d'exportation du pays après le phosphate, a connu sa meilleure production en 1999, année durant laquelle 187 000 tonnes ont été récoltées. Ensuite, les performances de

devrait mener le pays à une production de 200 000 tonnes, son objectif pour 2022, l'on s'attend à une récolte de 120 000 tonnes cette année, après une campagne 2013-2014 durant laquelle il a déjà produit 77 850 tonnes.

Extrait agencecofin.com

Service



Energy Solutions Provider

www.sdmo.com

La réponse énergétique à vos applications industrielles

SDMO fournit l'énergie électrique qui correspond précisément à votre besoin. 40 ans d'expérience dans l'industrie du groupe électrogène engagent nos innovations au service de la fiabilité. De l'offre standard de nos gammes de 1 à 3 000 KVA à des produits et des installations spécifiques, c'est une énergie souple, de haute technicité, qui s'adapte à toutes les situations : Data Center, télécommunications, BTP, industries, hôpitaux... Une énergie conquérante et un service de proximité, présents dans plus de 150 pays. Signe de vie, l'énergie SDMO relie les hommes pour le confort et la sécurité de tous.



Efficacité et disponibilité H24 - 7/7

contact : Bureau 22 21 23 77 - GMS : 99 47 74 43 - E-mail : etradis.tg2007@yahoo.fr



ETRADIS

GROUPES ÉLECTROGÈNES ET CENTRALES
D'ÉNERGIE DE 1KW À 200 MW



- Défense des victimes
- Remorquage - Dépannage
- Fourrière privée
- Abonnement
- Conseil - Représentation
- Facilitation

**SERVICE
DISPONIBLE
24H/24**



You live, we care

Rue 132, Angle 139 Aflao-Gakli Djidjolé - B.P. 30117 Lomé-Togo
Tél : +228 93 68 72 12 / 22 45 74 67 - Mail : contact@estherassistance.com



Détente

Comment comprendre la vie!

La vie, pour la comprendre, il faut se rendre à trois lieux : l'hôpital, la prison et le cimetière.

- A l'hôpital, tu comprendras que rien n'est plus beau que la santé.
- En prison, tu verras que la liberté est la chose la plus précieuse.
- Au cimetière, tu réaliseras que la vie ne vaut rien, le sol sur lequel nous marchons aujourd'hui sera notre toit demain. Faisons donc l'effort de demeurer humble en ayant la crainte de Dieu et le respect de notre prochain ; que la grâce et la miséricorde du très Haut nous accompagnent afin que nous rependions l'Amour autour de nous.

La distance n'est rien quand l'amour est réel. Pourquoi dormons-nous à l'Eglise mais restons éveillés dans les bars ? Pourquoi c'est si dur de parler de Dieu mais tellement facile de faire des commérages ? Pourquoi c'est si facile d'ignorer des messages de Dieu mais de renvoyer des messages sales à nos amis sur Whatsapp, Messenger Face book ...? Si tu aimes ton créateur, fais lire ce message à tes amis



Reliez chaque mot à son sens.

La réponse

Mots	Sens
■ "L'art"	la manifestation sensible de l'idée
■ "Le beau"	le langage de l'âme
■ "L'esthétique"	incontestable, nécessaire
■ "Apodictique"	la science du beau
■ "Maïeutique"	l'omniscient (qui connaît tout)
■ "Le sage"	art d'accoucher les esprits
■ "Panthéisme"	doctrine considérant le monde comme formé d'un seul principe
■ "Monisme"	"tout ce qui est est en Dieu" Spinoza.
■ "Agoraphobie"	peur de l'eau.
■ "Hydrophobie"	peur des espaces publics.
■ "Photophobie"	peur des relations sexuelles.
■ "Coït-phobie"	peur des malades.
■ "Nosophobie"	peur des images.
■ "Kleptomanie"	mettre feu à tout.
■ "Pyromanie"	plaisir de tout voler.
■ "Primipare"	qui accouche pour la première fois.
■ "Multipare"	qui a accouché plusieurs fois.

Photo du jour



Que vous inspire cette photo?

Quelques ambassades et consulats

Ambassade des Etats-Unis: Tél: 22 61 54 70
Ambassade d'Allemagne: Tél: 22 23 32 32
Ambassade de France: Tél: 22 23 46 40
Ghana Embassy 22 21 31 94
Ambassade d'Egypte Tél: 22 21 24 43
Ambassade du Niçger Tél: 22 21 60 25
Ambassade de Chine Tél: 22 22 38 56
Union Européenne : Tél: 22 53 60 00
Consulat de Belgique Tél 22 21 03 23

Les bons plans et les bonnes adresses

COURRIER EXPRESS
DHL (Qtier Nyékonakpoè, 15 78 ; Bd du 13 Janvier, Galerie Tountouli) Tél: 22 21 68 51 EMS TOGO (Tél: 22 26 70 51) FEDEX (276; Bd du 13 Janvier, immeuble FIATA; 1e étage) Tél: 22 21 24 96 TOP CHRONO (Assiganto; Av Sylvanus Olympio) Tél: 22 21 73 68 SDV EXPRESS (Rue du commerce) Tél: 22 22 41 26
OPERATEURS TELEPHONIQUES
MOOV :Tél. 22 20 13 20 TOGO CELLULAIRE : Tél. 22 22 66 11 TOGO TELECOM : Tél. 22 21 47 14
SANTE GENERALISTES
DR THIERRY CASTANET ; Tél: 90 97 15 15 DR CORINNE JOULIN-KARKA ; Tél: 22 23 46 77 CLINIQUE BIASA; Tél: 22 21 11 37 CLINIQUE SAINT-RAPHAËL; Tél: 22 25 92 77 CHU TOKOIN; Tél: 22 21 25 01 CHU CAMPUS; Tél: 22 25 47 39 / 22 25 77 68 HORLOGE PARLANTE; Tél: 116
OU MANGER ET DORMIR A LOME?
HOTEL RESIDENCE « LES ANGES » Qtier : Foréver ; Tél : 90 17 03 30 DANSES COURS DE ZUMBA COURS DE ZUMBA : bHOTEL RESIDENCE « LES ANGES » Qtier : Foréver ; Tél : 90 17 03 30
MUSCULATION ET MASSAGE Le Nautilus-FITNESS: HOTEL RESIDENCE « LES ANGES Tél : 22 26 34 71 / 90 17 03 30 PISCINE / AQUAGYM HOTEL RESIDENCE « LES ANGES » Qtier : Foréver Tél : 22 26 34 71 / 90 17 03 30
PIZZERIA MAMMA-MIA HOTEL RESIDENCE « LES ANGES » Qtier : Foréver Tél : 22 26 34 71 / 90 17 03 30 AMY'S HOTEL

SUPERS MARCHES A LOME
MARCHE ABATTOIRE (Juste en face du Super Marche Le Champion) CONCORDE (Atikoumé; juste à côté de l'UTB RAMCO (Qtier Assivito, Av de la Nouvelle Marche) LE CHAMPION SUPER MARCHÉ (Boulevard du 13 Janvier); Tél: 22 22 74 43
LES FRUITS ET LEGUMES
MARCHE ABATTOIRE (Juste en face du Super Marche Le Champion) MARCHE DE GOYI SCORE (Juste en face du Super Marche RAMCO) PANIER BIO CENTRE MYTRO NUGNA (Qtier Adidogomé, carrefour des Franciscains), Tél: 91 81 25 38
LES PLAGES
COCO BEACH, Tél : 22 71 49 37 PURE PLAGE (Qtier Baguida, après usine Picos) ; Tél : 92 96 56 48 MARCELO BEACH (Qtier Baguida) ; Tél : 22 27 21 55 / 93 67 67 67 NEW RAMATOU PLAGE (Zone portuaire Lomé) ; Tél : 22 41 53 39 / 92 88 03 58 NOVELA STAR (Avépozo; route Lomé-Cotonou) ; Tél : 22 71 00 08 ROBINSON PLAGE (Juste après le pont du port) ; Tél : 22 27 58 14
DANSE
COURS DE CAPOEIRA ; Salle GYM TONIC. Tél : 90 79 79 90 COURS DE ZOUMBA (VITAL CLUB, Nana BLAKIME) ; Tél 90 30 38 75 CIE CADAM (Danse traditionnelle africaine) ; Tél : 90 15 39 87 SALSA (Club Salsa 7- Henry Motra) ; Tél : 91 70 61 86

Pharmacies de garde du 18 au 25 Juillet 2016

FRATERNITE (Hédranawé, près de la clinique St Joseph), Tél : 22 26 81 55
GBOSSIME (Face marché Gbossimé), Tél: 22 22 50 50
BON SAMARITAIN (Hôpital Bè), Tél : 22 21 45 30
CENTRE (Rue de la gare face SGGG), Tél : 22 21 83 30
KODJOVIAKOPE (Avenue Dusbourg), Tél : 22 21 89 90
PATIENCE (Tokoin Gbadago), Tél: 22 21 60 94
ISIS (Av Jean Paul II, près des rails Noukafou Gakpoto), Tél: 23 36 95 65
AVEPOZO (Côté place public d'Avépozo), Tél : 22 27 04 86
DE L'EDEN (Cité Baguida), Tél : 22 27 53 55
EMMAUS (Route de Mission Tové), Tél : 22 51 29 19
SHALOM (Agoè-Cacavéli non loin de BKS), Tél : 22518760
BIOVA (Bd Houphöet Boigny), Tél : 22 34 50 93
CHARITE (à coté du CEG d'Agoè-Nyivé), Tél: 22251260
ADONAI (Agoè-Nyivé), Tél: 22 50 04 05
ORCHIDEE (Léo 2000), Tél : 22474287
DE LA VICTOIRE ; Tél : 22 45 74 92
MATHILDA (Lomégan - ODEF), Tél : 22 51 15 34
EL SHADAÏ (Face école ESTAO à Klikamé), Tél : 225144 25
BESDA (Aménopé, Route de Kpalimé), Tél: 22 51 05 29
DU POINT E (Djidjolé, route goudronnée de Djidjolé)
SOLIDARITE (Rue Avédji Vakpossito, stationTotal Totsi) ; Tél : 22509707
MAELY'S (Bd Malfakassa, Bè de NETADI), Tél: 22 27 60 19
BETHEL (Route d'Adidogomé) , Tél: 22 25 23 70
APOTTHEKA (Face siège FTF, Kégué); Tél22 61 57 57
RAOUDHA (44 95, Bd zio hédranawoé, derrière Togo 2000), Tél: 22613939
PAIX (Résidence du Benin), Tél : 22264091

Portrait Ousmane Alédji, homme du culture et de paix

Ousmane Alédji est un écrivain, metteur en scène et entrepreneur culturel béninois. Ancien expert de l'Afrique francophone et consultant en développement culturel, il dirige par ailleurs le centre culturel artisttik Africa à Cotonou. Cette brève présentation est celle que beaucoup connaissent de l'homme. Ce que les gens savent moins, c'est que ce dernier est aussi un acteur engagé pour la paix dans le monde. Un nouvel engagement, une nouvelle voix d'expression toute trouvée à la créativité « Artisttik » qu'on lui connaît.



Ousmane Alédji

« Oui. Il m'arrive de parler d'autres choses que la culture... », annonçait déjà Ousmane Alédji dans son récent livre intitulé, un peuple calme est inquiétant, sorti l'année dernière. A travers cet ouvrage à l'allure d'un coup de gueule,

d'une « délivrance » l'auteur semblait donner un autre sens à sa plume.

« La paix par un autre chemin »

Initié par l'éminent professeur Albert Tévoèdrè, Ousmane Alédji et d'autres personnalités, « la paix par un autre chemin » est une pétition qui veut mobiliser plusieurs acteurs politiques et personnalités afin de promouvoir la paix. L'objectif de cette pétition est d'amener l'ONU à créer une structure appropriée qui sera chargée du dialogue interculturel pour la paix et le développement. Au centre Culturel Artistikk d'Ousmane, on affiche fièrement cette pétition aux visiteurs. Les cahiers et le site internet chargés de recueillir les signatures s'y trouvent. « C'est un concept important que nous avons lancé avec le professeur Tévoèdrè. Nous sommes convaincus de sa pertinence, et c'est pourquoi nous avons trouvé utile d'y consacrer notre

énergie », nous a confié Ousmane lui-même. La paix c'est l'absence de guerre ou de conflit, dit-on souvent. Pour certains c'est un comportement, une philosophie, un mode de vie... Toutes ces définitions sont certes valables. Mais pour l'atteindre, il faut de l'engagement, des implications. Cela Passe par le dialogue. Le dialogue pour mettre fin à un conflit, le dialogue interreligieux et culturel pour que cessent les guerres et les tueries au nom de Dieu, au nom d'une culture.

Les églises, les mosquées, les couvents, les temples leurs fidèles et leaders seront aussi impliqués aux cotés des personnalités dans cette recherche de la paix. Dans le cahier des signatures au Centre Cultul Artisttik au Benin ou sur le site internet www.petitionpourlapaix.com, les signatures se comptent par centaines.

Rachidou Zakari

Patrimoine culturel Les musées du Togo comme si vous y étiez



Trône royal au musée de Lolan à Aného

Définit par le Conseil international des musées (ICOM) comme « (...) une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches, concernant des témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert, ceux-là les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation », le musée – ces lieux culturels, culturels, mémoriels...d'expositions, indispensables pour toute société – se dénombre un peu partout au Togo, mais essentiellement sous leur forme ethnographique. Cannes, lance-pierres, tabatières, lits, appui-têtes, portes, pagnes, couvre-chefs, etc. sont autant d'objets témoins de l'histoire et de la mémoire de nos société, à travers bien des musées togolais, de Lomé jusqu'à Dapaong. Le musée n'est pas seulement un support de l'histoire ou un transmetteur de mémoire. C'est un haut temple où y rencontre la muse. Non, celle qui fertilise nécessairement l'esprit dans le domaine de la création. Mais celle qui permet de solidifier l'édifice de nos racines, de nos traditions, de nos savoirs et savoir-faire, etc. Pourtant, dans leur fonctionnement, surtout dans nos pays, les musées sont sujets à beaucoup de grands questionnements. Comment les viabiliser, les adapter à nos histoires,

à nos réalités ? pour qui nos musées existent-ils ? Quel musée pour le public togolais ? Une des grandes questions qui agitent le domaine de la muséographie en Afrique est bien celle-ci : quel musée, pour quel public ? Avec en toile de fond, le constat et l'appel partagés par bien d'acteurs qui : tuer le modèle occidental de musée en Afrique pour que s'épanouissent de nouveaux modes de conservation et de promotion du patrimoine. Alors, la même question peut se poser au niveau national togolais, quand l'on sait que les taux de fréquentation des musées restent très faibles, dans la capitale Lomé, et dans les autres villes. Et que, à tort ou à raison, l'on estime que ces lieux patrimoniaux existent pour une cible élitiste et sélecte. Et la réponse à une telle équation pourrait être un début de réponse solide à la promotion de notre « industrie touristique », qui tient une part non négligeable dans l'économie sous d'autres cieux.... Acquisition et conservation, le cœur d'un musée Les activités d'acquisition, de conservation, de communication et d'exposition sont le cœur, le noyau de l'activité du musée autour desquels gravitent tous les autres. On ne saurait imaginer un musée qui ne donne rien à voir, ce n'est alors plus un musée. Dès lors, s'il faut montrer, il faut d'abord conserver, il faut savoir attirer le chaland, il faut savoir comment montrer. Aucune

de ces questions n'est facile et l'échec d'une seule d'entre elle peut entraîner un échec de tout le projet. Acquérir suppose déjà des moyens, mais suppose aussi et surtout une politique d'acquisition qui doit faire appel à plusieurs niveaux de réflexion. Certes il faut commencer par avoir des financements nécessaires ce qui exige un budget pour les acquisitions. Il importe également d'avoir une politique très ouverte de collecte de fond et/ou d'objets en suscitant une politique très structurée de mécénat. Cette politique passe d'abord par une communication ciblée qui nécessite une bonne connaissance du milieu national et international de la discipline choisie (artistes, collectionneurs, marchands etc.), mais également, par des incitations sociales (titres honorifiques, décorations, etc.) et fiscales (exonérations, dation en paiement, etc.). Une politique de collecte de fonds peut également prendre des tours très originaux comme l'organisation d'événements de prestige dans l'enceinte du musée même ou à l'extérieur. Chaque nouvelle acquisition par ailleurs, entraine un regain d'intérêt pour le musée et une amélioration possible de l'image. Une politique d'échanges et de prêts entre musées est parfois encouragée. Et selon, les plus hauts spécialistes dans le domaine, un endroit où il ne se passe rien depuis sa fondation est un endroit qui meurt, même si l'agonie peut durer longtemps. Alors, place à une politique de conservation, de communication et d'acquisition, voire d'exposition de poigne, des évidences qui assurent la viabilité, la crédibilité et la pérennité du vrai musée. A l'occasion des vacances d'Eté, faisons un tour dans nos musées pour nous familiariser avec ces lieux et participer à notre manière à leur vitalité, en espérant que leurs conservateurs et leurs promoteurs ne vont pas tarder à prendre les bons réflexes. Extrait de Togo Couleurs (Moi de juillet 2016).

Lire

« ...Voyant mon visage couvert de larmes, il se mit lui aussi à pleurer. Là, j'explosais plus fort en sanglots, car pour une fois, quelqu'un partageait avec moi ma douleur et mon amertume. En sortant, je vis Afiwa dans la cour en train de pleurer à chaudes larmes comme si on ne s'était jamais querellées, comme si elle regrettait l'affaire du collier. Comme je parlais avec Tanti Amévi, Da-Abra me consola en me promettant qu'elle ferait venir Afiwa et Aphtal de temps en temps pour qu'on cause, mais voici deux ans que je suis ici et qu'elle-même n'est jamais venue si je travaillais bien. Pourtant nous sommes tous à Lomé, même si quelques kilomètres nous séparent. Mais quelle ne fut pas ma surprise en voyant que le domicile où logeaient Amévi et Soky Komlassann, était la maison de mes parents défunts, la maison où j'avais passée mon enfance à Agoè. C'est plus tard, par une indiscretion, que j'appris que c'est l'oncle Kotoka qui avait vendu la maison à son riche beau-frère Soky. Ainsi j'allais servir dans la maison que papa et maman avaient construite avec leurs propres économies. Depuis, je ne cherche plus à savoir pourquoi l'oncle Kotoka et sa femme ne sont jamais venus me dire ne serai-ce qu'un bonjour en passant. La chambre que je partage aujourd'hui avec toi Paméla, nous servait de magasin. En plus, depuis mon arrivée ici, elle n'est pas éclairée parce que la lampe électrique est grillée. Le premier jour où je suis arrivée, je me posais déjà beaucoup de questions lorsque Tanti Amivi me demanda de loger ici, alors que le magasin était encore plein de poussière et de toiles d'araignées. Ce jour-là, je fis le ménage avant de me coucher dans le noir. Le lendemain, Tanti Amévi me donna un paquet de bougies en me promettant qu'elle me fera placer une lampe électrique dans les meilleurs délais. Elle a oublié cette promesse depuis bientôt deux ans. La beauté de Tanti Amévi ne reflète pas ce qu'elle est, et je peux l'affirmer, car je connais assez ma maisonnée maintenant après les deux ans de service que j'ai fait dans cette maison, dans ma maison, même si personne ne veut le reconnaître. A présent, je vais te présenter ceux avec lesquels je partage ma vie. Le premier personnage est papa Soky, il est occupé la plus part du temps par le service. Il est peu bavard. Le second personnage est Tanti Amévi : d'abord elle est très jalouse de ceux qui bénéficient de la gentillesse de son mari, surtout... ».

Extrait de JOURNAL D'UNE BONNE de Dissirama BOUTORA- TAKPA. Ed Haho



Sports

Togo / Football Nouvelle aventure pour Josué Camara

Selon les dernières actualités, le footballeur professionnel d'origine togolaise vient de poser ses valises en première division lituanienne.



Josué Camara

Nouvelle aventure pour le footballeur togolo-guinéen Josué Alpha avec le FC Stumbras en Lituanie. Il y a quelques jours encore ce dernier était à Monastir en Tunisie où il a passé les 3 dernières saisons. Contacté par les dirigeants du FC Stumbras, le jeune milieu de terrain de 21 ans n'a pas hésité à dire oui à l'offre de ce club afin de tenter une

nouvelle aventure en Europe.

Arrivé la semaine dernière dans le club lituanien, le joueur « se sens déjà bien. Les autres joueurs et le staff m'ont bien accueilli. Ma meilleure position est au cœur du jeu ou encore derrière l'attaquant. Je crois qu'on a l'équipe pour gagner des trophées », a-t-il indiqué sur le site de son nouveau club.

Josué Alpha Camara a fait sa formation à l'académie Mimosifcom en Côte d'Ivoire. Il a débarqué à 17 ans en Tunisie après un court passage à Santoba en Guinée. Pétrit de talent, rugueux et avec une belle vision de jeu, le joueur affiche ses ambitions sous ses nouvelles couleurs.

Malgré que le milieu de terrain possède un passeport guinéen, Camara ne jure que par les éperviers du Togo avec lesquels il voit son avenir international. Notons qu'il a déjà joué pour le club d'AC Merlan (deuxième division togolaise)

Etienne Pamessam (stagiaire)

Rio 2016 Les golfeurs disent non aux JO

Les golfeurs internationaux ont décidé de ne pas aller aux Jeux Olympiques de 2016 qui se dérouleront à Rio au Brésil. Et pour cause, le virus Zika qui sévit actuellement dans le pays.



Jason Day,
N° 1 du golfe

Rien à faire, Dustin Johnson (numéro 2 mondial) et Jordan Spieth (numéro 3) viennent d'emboîter le pas de Jason Day numéro 1 mondial qui annonçai le 28 juin ne pas prendre de risque pour ces JO. « C'est avec un profond regret que j'ai pris la décision de ne pas prendre part aux Jeux olympiques cet été. La principale raison concerne la possible transmission du virus Zika et le risque potentiel que cela peut présenter pour les futures grossesses de mon épouse et donc aux futurs membres de notre famille. » Avait-il indiqué.

Le Brésil est actuellement, le pays le plus touché au monde par le virus, avec 1,5 million de personnes contaminées

depuis 2015. L'Organisation mondiale de la santé s'était pourtant voulue rassurante fin mai : « Une annulation ou un changement de lieu des JO ne changerait pas de manière significative la propagation internationale du virus Zika. » Principalement parce qu'au mois d'août, en plein hiver austral, il y a moins de moustiques « Aedes aegypti », vecteurs du virus. Mais visiblement, cela n'a pas rassuré ces golfeurs qui viennent allonger la liste des autres athlètes qui boudent ces JO à savoir : le cycliste américain Tejay Van Garderen, Milos Raonic, John Isner, Dominic Thiem, Thomas Berdych, et Simona Halep pour le tennis.

TM



Emmanuel Adébayor Va-t-il finalement trouver un club ?

Selon une liste rendue publique récemment par la Premier League Anglaise, le capitaine des Eperviers du Togo figure parmi les joueurs délaissés par leur club. Beaucoup d'informations circulent sur des supposés intérêts des clubs à son égard. Mais d'après des informations concordantes, Shéyi est libre et à la recherche d'un club.



Emmanuel Adébayor

Il est vrai que les prestations d'Emmanuel Adébayor ces dernières années ne sont pas du tout convaincantes. Son contrat avec Crystal en est une preuve palpable. Le Togolais n'a marqué qu'un seul but durant les 6 mois de contrat avec le club. De quoi s'attirer les critiques de plusieurs analystes sportifs et de ses fans. « Adébayor à 32 ans, affiche les statistiques d'un retraité. En 15 matchs livrés sous le maillot de Crystal Palace, il n'a marqué qu'un maigre but, grâce au gardien adverse qui semblait avoir pitié de lui », a récemment lancé le célèbre journaliste camerounais Remy Ngonu. Sur le marché des transferts on apprend

que certains clubs se seraient intéressés au Togolais. Mais la plupart de ces informations relayées par plusieurs médias se sont vite vues qualifiées de rumeurs. « Jusqu'ici, aucun club ne s'est annoncé pour signer avec le joueur délaissé du Crystal Palace », annonce un site internet de la place.

Pendant ce temps, la star compte bien se rendre utile. Selon les informations, il prévoit de construire un centre de formation de football à Lavié, dans la préfecture de Kloto. Intéressant.

Rachidou Zakari

Brésil Le « roi Pelé » se marie pour la 3è fois

Désormais personne ne peut lui voler « son amour définitif ». Le roi Pelé a dit « oui » officiellement à Marcia Cibeale Aoki le dimanche 10 juillet à São Paulo. L'ancien numéro 10 du Brésil s'est permis de faire son troisième mariage avec celle qu'il a rencontré depuis 2010 dans l'ascenseur à Sao Paolo.

À 75 ans, le fonctionnaire de la FIFA, Edson Arantes do Nascimento, s'est marié avec une femme d'affaire brésilienne d'origine japonaise âgée de 50 ans. Lors de cette cérémonie somptueuse à laquelle a pris part un beau monde, la légende a signifié que cette troisième fois sera son « amour définitif ».

Plus de 120 invités dont le style a été inspiré par le mariage de la duchesse de Cambridge et de prince William, Kate Middleton, ont assisté à ce mariage.

Aussi bien que les amis proches, les cinq enfants du roi Pelé ont aussi été témoins de l'alliance.

africatopsport.com



Pelé et sa nouvelle épouse

Cameroun Achille Emana va-t-il terminer sa carrière au Japon ?

Il n'est pas prêt pour raccrocher de si tôt, le Camerounais. Il semblait avoir disparu. D'aucun pensaient qu'il ne joue plus. Mais il est bel et bien en activité. La preuve il rejoint le club Tokushima Vortis(D2) au Japon.

À 34 ans, Achille Emana est loin de ranger ses crampons. Le Camerounais continue son tour du monde. Déjà passé par le Golfe (2011/13) puis le Mexique (2013/15), le milieu de terrain camerounais vient de rejoindre une autre destination exotique.

Après une pige au Gimnastic (D2 espagnole), Achille Emana a décidé de rejoindre le Tokushima Vortis en deuxième division japonaise. Ce n'est pas la première destination exotique de l'ancien Toulousain (2001-2008) qui a déjà joué en Arabie Saoudite, aux Emirats et au Mexique.



Achille Emana

Résultats BAC 2 Feu vert pour 32.579 candidats

Finie l'attente des résultats à l'examen du Baccalauréat deuxième partie (BAC 2) au Togo. Les résultats ont été proclamés hier mercredi sur toute l'étendue du territoire national avec 32.579 admis. La voie est désormais dégagée pour les nouveaux bacheliers qui voudront entamer leurs études universitaires.



Des candidats lors de la proclamation

Pour les résultats proclamés, le taux d'admission est de 44, 38 %. Sur l'effectif des 32.579 candidats admis au Baccalauréat, session de juin 2016, 18.113 ont été déclarés admis d'emblée, 14.466 admissibles. Le taux de réussite de cette année est légèrement en baisse par rapport au résultat eu l'année 2015. Avant la proclamation officielle des résultats, plusieurs candidats ont eu à consulter par voie de messagerie sur leurs portables les résultats le mardi soir. La proclamation des résultats a été en quelque sorte une formalité pour certains candidats qui sont venus dans leur centre d'examen pour se soumettre à l'épreuve orale. Le système de la messagerie électronique mise en place pour permettre aux candidats de connaître leurs résultats bien avant la proclamation officielle est diversement apprécié. Au Lycée de Bè-Kpota à Lomé, tandis qu'Eyram, un candidat admis n'arrive pas

à contrôler son émotion, il a seulement lâché que « le téléphone m'a rendu service avant et après mon examen. J'ai eu la notification depuis hier 21 heures que je suis admis d'emblée, Dieu merci ». Un peu plus loin au Collège Saint Joseph toujours à Lomé, Koffi, un autre candidat admis a apprécié le système des résultats par SMS mais a déploré que le système est ouvert à tous car une tierce personne peut connaître le résultat de son ami, si elle connaît son numéro de table. Enfin toujours sur le système électronique des résultats au BAC 2, Aicha qui a été déclarée admissible et qui attendait de passer son épreuve orale au Lycée de Tonkin a suggéré que l'office du Baccalauréat subventionne les frais de messagerie de sorte à rendre l'opération plus attractive.

Carlos Amevor

Assainissement Appel aux passants et citadins !

A Lomé, la capitale du Togo, et même dans certaines villes de l'intérieur du pays, le visiteur est souvent surpris de lire sur certains murs « interdit d'uriner ».

Si ces interdictions visent à conscientiser le public à ne pas uriner le long des murs, elles cherchent avant tout à assurer une certaine propreté dans des quartiers et le bien être pour tous.

Pourquoi cette interdiction persiste ou reste gravée sur certains murs et pourquoi elle a du mal à être respectée ? Pour avoir des réponses à ces interrogations, Togomatin s'est intéressé au phénomène « interdit d'uriner » et a pensé à son amélioration.

Dans des quartiers à Lomé comme Nyekonakpoé, Tokoin-Gbadago, Agoé et autres, on retrouve sur murs des maisons des interdictions d'uriner. Là où nous nous sommes attardés, c'est à Tokoin où cette inscription a retenu notre attention « Interdit d'uriner ici, amende 5000 F et dix minutes de combat dur ».

En inscrivant ces mises en garde sur des murs de leurs domiciles, des propriétaires ou des locataires veulent rendre propre et vivable leurs quartiers sans attendre nécessairement le premier samedi de chaque mois pour le faire. L'interdiction d'uriner le long des murs quoique bafouée par certains passants, nécessite une considération de tous.

Pour avoir une meilleure compréhension de ces interdictions, il serait souhaitable que des propriétaires ou locataires de maisons mettent l'accent sur le côté communication de leur interdiction en faisant accompagner leur message d'une inscription illustrée. Cette stratégie



permettra à celui ou celle qui ne pourra pas déchiffrer les écritures à voir l'image pour deviner son sens. Et pour une réussite de la campagne contre les urines dans les rues et le long des murs, il incombe aux autorités compétentes d'accompagner l'initiative des populations en mettant des affiches instructives à la portée des populations mais aussi initier des spots publicitaires pour sensibiliser les citoyens. Au-delà, que des lieux publics ou forte fréquentation soient dotés d'urinoirs pour permettre aux visiteurs de satisfaire leur besoin quand ils en auront envie.

Justin Amaah

Mode Prête à tout pour attirer

Il n'est pas rare de voir dans les rues de Lomé, des filles et des garçons dans des tenues peu orthodoxes. La tendance est beaucoup poussée chez les jeunes filles. Ces dernières tendent à être influencées par les stars américaines et les séries télévisées brésiliennes.



Une femme exhibant ses seins

Si habituellement s'habiller consiste à se protéger des aléas climatiques, le concept s'entend de nos jours chez les jeunes filles à mettre en vedette mieux faire voir des parties de leur corps. Aux feux tricolores, le spectacle est sans appel. On les voit porter des collants transparents, des culottes qui s'arrêtent juste aux cuisses et des habits qui laissant voir le dos et le nombril. Pourquoi cette tendance chez ces jeunes filles ?

Au-delà des séries télévisées qui sont diffusées sur nos chaînes locales et même satellitaires, Aristide, un habitant de Lomé y voit une défaillance dans l'éducation que

donnent certains parents à leurs enfants. Autrefois, les forces de sécurité faisaient la ronde pour embarquer les filles qui s'habillent d'une manière extravagante mais avec le temps cette manière de faire s'est estompée. Si l'interpellation que faisait la police a cessé, beaucoup de personnes à l'instar de Thierry croient aujourd'hui qu'il est du ressort des parents de mieux encadrer leurs filles.

Si la pratique est décriée par une frange de la population, les concernées c'est-à-dire les filles trouvent normale cet habillement et prétextent que c'est la mode. A ce propos, Mireille, une jeune lycéenne à Lomé a défendu que « l'habillement aujourd'hui ne devrait pas poser un problème car, c'est une affaire de mode et surtout d'époque ».

Au-delà de toutes les considérations évoquées, si l'on admet que l'habillement des filles est une question de mode et d'époque, nous ne devons pas perdre de vue le fait que s'habiller c'est se respecter soi-même d'abord et ensuite certaines valeurs éthiques et morales de notre société. En le faisant nos sœurs conserveront la culture qui est propre à leur milieu et seront par conséquent des ambassadrices de leur communauté ou pays partout où elles se retrouveront.

Etienne Pamessam (stagiaire)

Environnement A Tokoin Gbadago, l'insalubrité se porte bien

Suite de la page 2

sans autre forme de procès son engin à deux roues. La fumée qui s'échappe du moteur se mêle à l'odeur du quartier. Une odeur provenant des égouts. Des eaux usées. Les artères qu'on y voit sont recouvertes d'immondices ménagères. Le sol est jonché ici et là de sachets plastiques. Ces sacs nocifs pour l'environnement s'accumulent un peu partout. Et dans ce décor, « Sakomiiiiiiiiiii » « Sakomiiiiiiiiiii » entend-on. Ces cris sont ceux d'une vendeuse ambulante de pain à la criée. Elle se promène en interpellant de vives voix de potentiels acheteurs. A ses cris, répond ceux plus stridents d'un groupe d'enfants, sortis tout droit d'une maison située en bord de route. La cohorte d'enfants hèle la revendeuse pour s'offrir quelques baguettes de pain qu'ils partageront entre eux. La dame s'arrête à leur niveau et au moment de les servir, elle emballe le pain dans un sac en plastique non biodégradables. Le même que celui interdit par le gouvernement il y a bientôt quatre ans. Et elles sont nombreuses, ces vendeuses qui comme elles, font usage de sacs plastique.

Les sacs en plastique
Au cœur de Lomé, à Tokoin

Gbadago, les sacs en plastique non biodégradables sont abusivement utilisés. Ils sont légers, bien pratiques et ne coûtent rien. En raison de leur légèreté, ils s'envolent et se retrouvent partout, surtout là où ils ne devraient pas. C'est dans ces sacs plastique que sont mis le pain et autres denrées alimentaires non consommés, avant d'être jetés dans les poubelles, ou, pire, directement sur la voie publique. La pollution par les sacs plastique est un fléau contre lequel il faut lutter. Un sac plastique est un assassin sournois. Il se fabrique en une seconde. Il est produit à partir du pétrole, donc d'une énergie terrestre non-renouvelable que l'homme est en train d'épuiser. En moyenne, il sert à quelque chose durant le temps qui s'écoule entre sa distribution au magasin et son atterrissage dans la poubelle du consommateur. Mais c'est alors que les ennuis commencent. Selon sa composition, cette petite chose d'apparence inoffensive met entre un et quatre siècles à se désagréger, en étouffant ou en empoisonnant au passage des légions d'organismes. Cela paraît peu, dit comme ça, mais facile d'imaginer combien son bilan des émissions de gaz à effet de serre est catastrophique !

BALAO Kossi Elom
Suite dans notre prochaine parution



drive dentsu



du 07 juillet au 17 août

flooz **promo conso**

Utilise les services Flooz et gagne !

Du **07 juillet** au **17 août**, deviens millionnaire avec **Flooz** !

Utilise les services **Flooz**, cumule des points, atteins ton objectif hebdomadaire pour participer au tirage au sort hebdomadaire.

Pour participer, il te suffit de recharger du crédit sur ton compte ou sur celui d'un proche, de payer tes factures CEET, de transférer de l'argent à un proche à Lomé ou à l'international.

Tape ***155*55#** pour avoir toutes les informations.

N'hésites plus, consomme et gagne !

www.moov.tg | Service clients : 777 (gratuit) 9999 7777 (payant)

(*) Jusqu'à 1 000 000 F CFA déposé sur un compte Flooz